

## COMPTES RENDUS

al-'ABIDI Muhammad al-Mukhtâr : *al-Hayât al-adabiyya bi-Qayrawân fi 'ahd al-aghâlîba*, Kairouan, Markaz al-Dirâsât al-Islâmiyya, 1994, 26+466 p. La partie principale du livre (p. 40-274) est une vaste anthologie des 114 écrivains ayant produit pendant l'époque aghlabide. A côté de poètes anonymes, on retrouve les noms connus: Ahmad b. Abî Sulaymân, Ghalbûn b. al-Hasan, Bakr b. Hammâd, Sa'dûn al-Warjîni... La deuxième partie du livre est consacrée à la vie littéraire (p. 277-320). Après avoir présenté la situation politique et religieuse et évoqué la méthode de pensée de l'époque, l'A. aborde les centres littéraires (Kairouan, al-'Abbassiyya et Raqqâda), puis un chapitre intéressant sur l'écrivain et son public. La troisième partie étudie de plus près les formes de la production littéraire. Parmi les thèmes poétiques, on relève l'ascèse (p. 324-358), l'épigramme, la satire (p. 367-387), le panégyrique, la jactance et l'amour. Les instruments poétiques sont ensuite détaillés (p. 409-431), avant d'aborder la prose (p. 433-440).

ABUMALHAM Montserrat : *Comunidades islamicas en Europa*, Madrid, Trotta, 1995, 414 p. - Voici un ouvrage collectif contenant les Actes du Symposium international de l'Escorial. L'introduction présente l'attitude de l'Espagne et de l'Europe face à l'Islam: la différence, l'islam immobile, la sécularisation comme signe de la modernité, les politiques de l'immigration, conflit social ou intégration. Les contributions sont réparties par thèmes: histoire (la *chari'a* dans les pays non musulmans, les particularités d'al-Andalus, l'émigration en islam), littérature (image de l'islam dans la littérature ibéro-américaine, les intellectuels arabes en face de la défaite de 1967), presse et moyens de communication (analyse de contenu du journal *Sur* de Malaga, la communauté musulmane espagnole et le racisme, reflets dans la pensée arabe actuelle de l'exil musulman en Europe), droit (relation État-confessions religieuses en Espagne, liberté religieuse et accord de coopération de l'État espagnol avec la commission musulmane d'Espagne), société et culture (les communautés musulmanes en Andalousie occidentale, l'immigration musulmane, la question de l'islam et la situation de la communauté musulmane en Espagne), éducation (formation et recherche universitaire sur l'islam, recherches financières sur l'éducation interculturelle, intégration éducative des migrants), immigration (l'islam et la formation des groupes ethniques en Espagne, situation migratoire et perspectives d'avenir), communautés en Europe (l'immigration maghrébine face au racisme, les musulmans en Allemagne, dans le Royaume Uni, en France, dans les Pays-Bas et en Italie).

ADONIS : *Soleils seconds* (trad. Jacques BERQUE), Paris, Mercure de France, 1994, 241 p. - Pour bien traduire la poésie, il faut être soi-même poète. En cela, Jacques Berque pouvait tenter cette aventure particulière, en compagnie d'ailleurs de l'auteur lui-même et de son épouse Khâlida Sa'îd. Il a choisi des textes qui égrènent la vie littéraire de l'auteur, de 1956 à 1993. Si certaines pages effleurent l'engagement politique, d'autres accèdent à la métaphysique. Quelques unes évoquent la conquête de l'Andalousie par les Arabes ou mêlent à l'envi les frontières de l'amour et de la mort. Damas, lieu de départ du perpétuel exilé, est partout présente [l'auteur est né à Qassabine]. On retrouve aussi le mystique Niffarî, mort en 965, qui a eu l'audace de faire parler Dieu directement dans ses écrits (*Mawâqif*). Les notes, regroupées à la

## COMPTES RENDUS

fin du livre, sont réduites au minimum indispensable pour comprendre les noms propres et certaines notions.

*Aerea mediterranea - Habitat, urbanistica e innovazione tecnologica - La Tunisia* (éd. PETRONCELLI Elvira), Napoli, Università, 1994, 542 p. ill. - Cet ouvrage collectif se situe dans une perspective de coopération scientifique internationale. L'éditeur de ce volume commence par présenter le projet: contrôler et réorganiser un territoire à travers chaque fonction urbaine pour favoriser l'usage rationnel de l'espace (p. 19-44). La première partie du livre étudie l'aire méditerranéenne et les systèmes métropolitains sur les côtes méridionales, à partir de l'exemple tunisien. On utilise la cartographie historico-interprétative (Teresa Colletta), d'où une nouvelle manière de périodiser (p. 67-147). L'environnement naturel et les transformations du paysage apportent aussi leur classification. Le système territorial a des caractéristiques défensives, communicationnelles et productives dans lesquelles intervient la législation urbaine. Des propositions sont fournies pour un système intégré entre nature, culture et tourisme (p. 217-346). Les systèmes informatifs territoriaux ont leur importance pour gérer et contrôler le territoire. La deuxième partie du livre est consacrée à la réhabilitation urbaine de l'aire tunisienne. Plusieurs exemples précis sont étudiés: le quartier de la Hafsia dans la médina de Tunis (p. 391-429), la Petite Sicile à La Goulette (p. 431-450), la ville d'habitat spontané d'al-Tadhamen au-delà de La Manouba (p. 451-491). Dans ce cadre, le rôle de l'Agence de Réhabilitation et Rénovation Urbaine est décisif. Enfin, on présente le projet d'une banque de données sur l'organisation urbaine, le territoire et l'environnement.

al-ARQACH Dalanda, IBN TAHIR Jamāl et al-ARQACH 'Abd al-Hamīd : *Muqaddimāt wa wathā'iq fi tārikh al-Maghrib al-'Arabī al-hadīth*, Mannouba, Faculté des Lettres, 1995, 400 p. - Ce livre est un manuel concernant la période moderne du Maghreb arabe (Maroc, Algérie, Tunisie) et comprenant quatre parties: chacune est composée d'une introduction rédigée par les auteurs et de documents tirés aussi bien des ouvrages imprimés que des archives inédites. La 1ère partie traite des grands tournants politiques de la fin du 15ème siècle au début du 19ème siècle: à la présentation générale (p. 9-58), succèdent 30 documents. La 2ème partie étudie deux institutions de cette époque, à savoir la mahalla et l'armée: présentation (p. 109-144) et documents 31 à 42. La 3ème partie est consacrée à la société, en particulier le rapport entre les tribus et le pouvoir citadin: présentation (p. 171-193) et documents 43 à 72. La dernière partie replace le Maghreb dans son environnement musulman et méditerranéen: présentation (p. 247-278) et documents 73 à 103. La fin du livre offre un vaste tableau synoptique des événements de 1415 à 1844, ainsi que des cartes géographiques et une bibliographie.

ASSIMA Fériel : *Une femme à Alger*, Paris, Arléa, 1995, 188 p. - Le sous-titre de ce livre est: Chronique d'un désastre. C'est peu dire. L'écriture est sans concession, alerte, maniant l'ironie du désespoir, celle qui permet de survivre au milieu d'une humanité hostile, insaisissable et imprévisible. Les problèmes matériels du quotidien ne sont pas forcément à la hauteur des questions psychologiques. Les camps antagonistes, mais le sont-ils, armée et islamistes, la pénurie, la mort, la peur, la corruption, les agressions, la rumeur etc... Une tranche de vie culturelle, égrenée

de faits précis, pseudo points de repères. Les jours passent et on se prend à rêver d'un pays pacifié!

BALDINETTI Anna: *David Santillana, l'uomo e il giurista 1855/1931. Scritti inediti 1878/1920*, Roma, Istituto per l'Oriente, 1995, VIII + 77 p. - Voici quatre textes inédits: un rapport à Mohammed Khaznadar du 26 janvier 1878 à propos du prolongement du chemin de fer d'Algérie en Tunisie; des lettres concernant l'affaire Rubattino, cette compagnie qui voulait acquérir le contrat du train Tunis-La Goulette en 1880 (p. 9-42); un rapport sur une mission en Tunisie en avril-mai 1912; un rapport sur les biens des zaouias sénoussites de Cyrénaïque en 1920.

BALEGH Hédi : *Proverbes tunisiens*, Tome II Lettres de B à R, Tunis, La Presse, 1994, 144 p. - On a déjà présenté le premier tome qui comprenait environ 360 proverbes (*IBLA*, 1993, p. 350-351). Il paraît cependant opportun de rappeler que ce livre recueille les contributions publiées par l'auteur chaque dimanche dans le supplément hebdomadaire du journal *La Presse*, intitulé *Week-end magazine*. En conséquence, il ne s'agit pas d'une étude scientifique, mais d'une présentation plaisante. Dans l'introduction, l'auteur défend ardemment la langue arabe tunisienne, langue maternelle du chercheur tunisien. Suivent alors les proverbes commençant par la lettre *bā'* (p. 10-22), la lettre *tā'* (p. 23-31), la lettre *jīm* (p. 35-55), la lettre *hā'* (p. 57-72), la lettre *khā'* (p. 74-95), la lettre *dāl* (p. 97-115), la lettre *dhāl* (p. 117-120) et la lettre *rā'* (p. 122-143), soit à peu près 400 proverbes. Ils sont traduits en français et des équivalents dans d'autres cultures sont proposés.

BARAKAT Leila : *Le chagrin de l'Arabie heureuse*, Paris, l'Harmattan, 1994, 160p. L'action de ce second roman de l'auteur se déroule au Yémen et plus particulièrement à Sanaa au cours de l'année 1989 alors qu'un nouveau processus de réunification des deux Yémen se met en place. L'héroïne est une jeune femme célibataire de 22 ans à la personnalité multiple et éclatée: "femme à cinq visages" (p.85) et à cinq prénoms. Elle est Aïcha: journaliste connue, "femme de fer" avec ses ambitions et son tenace projet de promotion touristique. Elle est aussi Fattouma: femme de ménage blasée occupée par sa grand-mère dont le mari se prépare à un nouveau mariage. Elle est encore Layal: femme enfant trop fragile pour le quotidien, romantique "qui voltige d'une fleur à l'autre pour fuir les réalités adultes" (p.31). Elle est de plus Zeinab: provocante mais jamais vulgaire qui s'habille en mini-jupe pour se faire désirer. Elle est enfin Amina: conscience lucide et désespérée, personnalité de base qui aurait pu réconcilier les quatre autres facettes. Le roman décrit comme en juxtaposition cette pluralité de personnalités caractérisées par des modes de conduite opposés mis en valeur par l'intervention de personnages masculins dont les désirs et les motivations viennent en contrepoint souligner les aspirations et les frustrations de cette yéménite. Tout cela permet en outre de décrire avec réalisme non pas seulement des sentiments intérieurs mais aussi une ville avec ses quartiers contrastés, avec ses problèmes sociaux, avec ses aspirations à l'unité, avec ses méfiances envers le grand voisin riche de pétrodollars.

BRAHIM 'Abd al-Fattāh : *Madkhal ilā al-sawtiyyāt*, Tunis, Dār al-Janūb, 1995, 199p. - Actuellement, la plupart des ouvrages de phonétique en arabe sont des traductions,

et donc datent quelque peu. Le besoin se faisait sentir d'un livre composé en arabe directement dans ce dessein et tenant compte des dernières découvertes dans ce domaine. Onze chapitres traitent donc des sujets de cette discipline : le phénomène vocal, la prononciation et la phonation, l'ouïe, particularités des consonnes arabes et critères de leur classification à partir de leur prononciation, particularités des voyelles et critères de leur classification d'après leur prononciation, les signaux sonores, les sons dans la linéarité de la chaîne parlée (syllabe et accent), l'interaction phonétique (syncope, assimilation, métathèse). L'ouvrage, assez savant, est agrémenté de nombreux schémas illustratifs.

BRAHIM Ahmed : *Linguistique contrastive et fautes de français*, La Manouba, Faculté des Lettres, 1994, 302 p. - L'avant-propos décrit brièvement la situation linguistique de la Tunisie caractérisée par la diglossie (arabe littéraire et dialectal) et le bilinguisme (arabe et français). La première partie (p. 21-112) pose les préliminaires théoriques et méthodologiques, décrivant les mécanismes d'apprentissage de la première et de la deuxième langue ainsi que le phénomène de transfert; puis les postulats et méthodes de la linguistique contrastive, ensuite le modèle génératif et transformationnel en linguistique contrastive et enfin l'analyse des erreurs. La deuxième partie (p. 115-274) consiste dans l'analyse systématique d'un corpus de fautes relevées grâce à un dépouillement systématique d'un ensemble assez vaste de copies d'élèves du second cycle de l'enseignement secondaire et de productions écrites et orales d'étudiants du premier cycle de l'enseignement supérieur technique : erreurs graphiques, orales et phonétiques; sémantiques et lexico-syntaxiques; syntaxiques concernant le verbe, le sujet, le complément et l'adjectif, le déterminant du complément et les prépositions; enfin l'étude longitudinale des erreurs sémantiques et syntaxiques.

BRENIER-ESTRINE Claude : *Bibliographie berbère annotée 1993-1994*, Aix-en-Provence, Iremam, 1995, 199 p. - On a déjà présenté la première livraison de cette bibliographie (*IBLA*, 1994, p. 356). Ce deuxième fascicule s'attache à refléter l'activité scientifique, associative et journalistique du champ berbère. Le critère dominant du choix des références est donc celui de la langue, le cadre géographique étant globalement celui des espaces berbérophones. La présentation adoptée est celle d'un classement par discipline, d'où le découpage en douze chapitres: généralités (revues scientifiques et associatives), langue et littérature (musique, chant, chanson), anthropologie sociale, mutations sociales, économiques et spatiales, migrations, histoire (des origines à l'histoire coloniale, histoire contemporaine), politique (Algérie et Maroc, Touaregs), actualité politique et presse (Algérie 94-début 95, Maroc 94, Touaregs fin 93-début 95), livres d'art et guides, comptes rendus d'ouvrages, chronique (rencontres scientifiques, manifestations associatives-culturelles, musique-danse-chant-chanson, cinéma-théâtre-presse, expositions). Les notices sont accompagnées de quelques mots-clés informant dans trois directions : zone géographique, zone dialectale et champ thématique, ainsi que d'une annotation descriptive. Remarque importante : il ne s'agit que des publications en langues européennes. Pour les documents en langue arabe, il faut recourir à une association de Brest! On obtient en fin de compte 675 entrées numérotées, suivies d'un index des auteurs et des titres collectifs. On reprendra ici notre remarque terminale du

précédent compte-rendu : un petit index géographique permettrait, par exemple, de savoir tout de suite ce qui concerne la Tunisie, sans avoir à parcourir l'ensemble des documents (l'ordinateur exécute cela en un clin d'œil).

CAMERA d'AFFLITTO Isabella : *Narratori arabi del novecento*, Milano, Tascabili Bompiani, 2 tomes : XLII + 662 p. - On a toujours ici défendu le principe des traductions de la littérature arabe en langues occidentales. Pour ce qui concerne la langue italienne, cette anthologie comble un vide. Pour l'introduire, la traductrice présente l'évolution de la narration arabe et en particulier de la nouvelle depuis la phase de traduction (de 1870 à la première guerre mondiale), en passant par la phase d'expérimentation (1914-1925) qui place les textes dans une ambiance arabe, jusqu'à la véritable naissance de ce genre littéraire en arabe (1925-1950). Mais elle s'intéresse surtout à la période contemporaine dans laquelle se sont illustrées quatre générations, marquées par les grands événements politiques du Moyen-Orient, en particulier la décolonisation et les défaites successives en Palestine, ainsi que le journalisme littéraire, l'oppression politique et le pétrole. La traductrice fournit ensuite une bibliographie et une chronologie. Les 65 auteurs traduits sont présentés pratiquement dans l'ordre chronologique de parution de leur texte. Les auteurs se répartissent de la manière suivante : 12 Syrie, 10 Egypte, 7 Iraq, 5 Liban et Palestine, 4 Algérie, Maroc et Tunisie (Douagi, O. Ben Salem, E. Madani, N. Dahab), 2 Jordanie, 1 Arabie, Libye et Soudan. Chaque auteur a droit à une petite bio-bibliographie. A ma connaissance, aucun auteur important de nouvelles dans le monde arabe n'a été oublié. Un bref glossaire termine l'ouvrage, dont la forme et le volume sont agréables à manier.

CHARLES-ROUX Edmonde : *Nomade j'étais*, Paris, Grasset, 1995, 586 p. - On se souvient de ce premier tome : *Un désir d'Orient*, consacré à la jeunesse d'Isabelle Eberhardt 1877-1899 (Grasset, 1988, 538 p.). Dans ce deuxième volume, ce sont les années africaines du personnage (1899-1904) qui sont évoquées. Il s'agit donc du récit des cinq dernières années de sa vie. A travers le détail des faits reproduits avec une très grande exactitude, l'auteur part à la recherche de constantes. Elle veut en même temps éclairer les diverses facettes de cet étrange personnage : aventurière fascinée par l'Islam, insoumise, mystique avide d'absolu, mais aussi de scandales et de transgressions, femme russe égarée dans l'insondable Afrique. On s'étonne de l'audace de cette femme qui accomplit tant de déplacements périlleux à travers tout le Maghreb. En juin 1899, Isabelle vient rejoindre à Tunis son ami Ali Abdul Wahab, frère aîné de Hasan Husnî, à qui elle avait déjà expédié les neuf caisses de sa bibliothèque. De là commencent les pérégrinations vers le sud algérien principalement. Cette existence exceptionnelle se termine tragiquement. Alors qu'Isabelle vient de rejoindre Slimène qu'elle avait épousé, une crue soudaine envahit Aïn Sefra et emporte Isabelle le 21 octobre 1904. Elle n'avait pas pu sortir de son gourbi et périssait ainsi à 27 ans. Lyautey retrouva dans les décombres le manuscrit abîmé de *Sud oranais*, dernier texte de cette réfractaire.

*al-Charq wa l-Gharb fi l-adab al-tūnūsī l-hadīth*, Tunis, Dār al-Janūb, 1995, 125 p. - Ce livre contient les actes du deuxième colloque Férīd Ghāzī, tenu à Jerba les 23 et 24 mars 1990. Dans l'introduction, 'Abd al-Salām al-Wachānī replace la

problématique du rapport entre Orient et Occident en Tunisie dans ses dimensions historique et politique. Viennent ensuite les six communications : "Les Arabes et l'Occident dans l'imagination poétique de Abû l-Qâsim al-Châbbî" (Mabrûk al-Mannâ'i, p. 15-29); "La structure du discours humoristique dans la poésie de Husayn al-Jazîrî" (al-Azhar al-Zannâd, p. 31-49); "Le signe [*alâma*] dans 'Histoires de notre temps' de 'Izz al-Dîn al-Madânî: étude et exemple" (al-Munsif al-Jazzâr, p. 51-63); "L'Orient et l'Occident dans 'Mémoires d'exil' de Mahmûd Bayram al-Tûnsî" (Sâlih Ibn Ramadhân, p. 65-84); "L'Orient et l'Occident dans le roman 'Abû Jahl al-Dahhâs' de 'Umar Ibn Sâlim, (Fawzî al-Zmirli, p. 85-106); "L'Orient et l'Occident dans le roman de al-Tayyib al-Trîkî 'Sindabâd de l'espace'" (Muhammad al-Qâdhî, p. 107-124). Ces six études sont bien documentées. Elles tiennent compte des exigences de la méthodologie scientifique pour l'étude des textes littéraires. Elles apportent un élément nouveau dans l'approche de la littérature tunisienne contemporaine.

CHEBEL Malek : *Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation.* Paris, Albin Michel, 1995, 500p. - "La symbolique musulmane, si elle reste coranique dans ses lignes globales, ... reste pénétrée par diverses influences pré-islamiques, qu'elles soient iraniennes, égyptiennes, turques ou, dans une moindre mesure, africaines." (Introd. p.9.10). Elle baigne dans tout un contexte, comme en témoignent de nombreuses références ou rapprochements avec la Bible, Ancien Testament ou Evangile, ou avec le folklore ou les contes de fées de la culture méditerranéenne. Nous retrouvons aussi des traces de "l'imaginaire du Prophète lui-même et de son milieu, des traditionnistes, des lecteurs et interprètes du Coran et des récepteurs aux différentes époques de la pensée islamique. (p.11). L'auteur nous avertit que "le corpus ici réuni n'est pas exhaustif" malgré ses 500 pages ! Il permet toutefois, par ses multiples entrées et de nombreux renvois d'une notion à une autre, de pénétrer dans "les rites, la mystique et la civilisation", c'est-à-dire dans ce qui fait l'essentiel de la "Culture" du monde musulman. Chaque entrée comporte les termes arabes, et éventuellement persans, turcs ou même berbères synonymes, ainsi qu'un renvoi au Coran, aux notions connexes et à la bibliographie. Cinq pages d'abréviations, principalement de Revues et Bulletins consultés, et quarante pages de Bibliographie donnent une idée de la richesse et de l'étendue de ce livre.

CHIKHA Jam'a : *Madinat Safâqus 'abra l-târîkh wa min khilâl kutub al-rahâlât,* Tunis, s. éd., 1995, 98 p. - Construite près de l'antique Tafura/Taparura, Sfax a, en berbère, la même signification que le vocable grec. Peu connue à cette période, bien qu'elle exportât déjà de l'huile d'olive, elle semble avoir abrité, après la conquête arabe, des berbères khârijites de la tribu Netzaoua. On redresse rapidement ses remparts et on y construit une grande mosquée. Son port, assez proche de la Sicile est sujet à d'incessantes attaques. Aprement disputée au cours du 11e s., elle est citée par les poètes du 12e, conquise par les Normands et reprise par les Almohades. Coincée entre les nomades et les corsaires, elle se développe quand même, manifestant ses velléités d'autonomie par quelques révoltes. Après avoir ainsi retracé l'histoire de la ville (p. 1-43), l'auteur cite les textes de neuf auteurs arabes et d'un auteur allemand concernant Sfax.

*Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale, de la convergence à l'expulsion,* sous la direction de Ron Barkai, Paris, Le Cerf, 1994, 334 p. Ce recueil de textes pour la plupart traduits de l'espagnol, de l'anglais ou de l'hébreu, met en évidence les contributions juives chrétiennes et musulmanes à la civilisation de l'Espagne médiévale. Le livre fait partie d'une collection ayant pour but de présenter la pluralité du patrimoine juif et l'on ne s'étonnera pas qu'il privilégie les activités des juifs dans les domaines littéraires, scientifiques et politiques. Deux contributions évoquent l'épanouissement de "la poésie juive espagnole" (p.103-133) et le rôle politique joué par le poète Shemuel Ha Naguid à Grenade au XIe siècle (p.135-180). Les chrétiens et les musulmans sont représentés par une étude du rôle des mozarabes dans la circulation du savoir (p.39-75) et par une présentation de la vie et l'œuvre de 'Arîb ben Sa'id (p.77-101). Un extrait d'un livre de Titus Burckhardt (p.181-202) met en évidence la synthèse entre Aristote et Platon réalisée par des philosophes comme Ibn Bajja et Ibn Masarra. L'éradication des différences et la fin de ce monde pluraliste pour la mise en place d'un Etat homogène sont examinées à travers deux monographies sur "l'expulsion des juifs de Grenade" (p.253-300) et "le bannissement des morisques" (p.301-333). Malgré une longue introduction de Ron Barkai qui donne bien des points de repère, on regrettera l'absence de glossaire, d'index, de table chronologique et de bibliographie.

*La controverse religieuse et ses formes,* Paris, Cerf, 1995, 424 p. - Cet ouvrage réunit les travaux collectifs accomplis en 1992 et 1993 par le Centre d'études des religions du Livre, laboratoire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Ces quinze textes sont édités par Alain Le Boulluc. On ne comprend pas très bien à quel principe obéit le classement des contributions, peu importe! On aurait pu les répartir par religions; on dans l'ordre chronologique approximatif, ce qui aurait donné à peu près ceci : Le livre de Job et ses vrais-faux dialogues (Rouillard-Bonraisin, p. 47-70), La place de l'Autre. Remarques sur quelques emplois de controversia dans la rhétorique latine (Desbordes, 29-46), Le Traité tripartite, Nag Hammadi I,5, et l'histoire de l'école valentinienne (Dubois, 151-164), Une controverse syrienne: La dispute (Albert, 229-241), Un synode contestataire à l'époque d'Aphraate le Sage Persan (Pierre, 243-279), Tout chercheur qualifié est-il juste (*Hal kull mujtahid musib*). La question controversée du fondement de la légitimité de la controverse en Islam (Chaumont, 11-27), La controverse dans le mazdéisme tardif (Gignoux, 127-149), Les controverses théologiques dans l'œuvre de Shahrastani (Monnot, 281-296), La controverse d'amour dans le Zohar. Moment critique de l'émanation et modèle idéal (Mopsik, 71-97), La controverse sur le Sabbat dans l'Eglise éthiopienne (Beylot, 165-187), Les étapes d'une controverse : les nominalistes et les réalistes parisiens de 1339 à 1482 (Kaluza, 297-317), Les controverses théologiques sous le roi Zar'a Yâqob (1434-1468) et la mise en place du monophysisme éthiopien (Piovanelli, 189-228), Antoine Arnauld ou la controverse dans les règles (Solère, 319-372), La controverse religieuse au XVIIe siècle et la naissance de l'histoire (Laplanche, 373-404), La lettre ou l'allégorie. La controverse sur l'interprétation du Simsum dans la cabale italienne du XVIIIe siècle (Hansel, 99-125). Ces

contributions sont complétées par des résumés, la présentation des collaborateurs et un index (p. 419-421).

DAHOUN Zerdalia K. S.: *Les couleurs du silence*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, 259 p. - Ce livre, écrit par une pédo-psychiatre, étudie le mutisme des enfants de migrants. Alors que les enfants de la deuxième génération parlent normalement leur langue maternelle à la maison, pourquoi se taisent-ils à l'école. Dans un contexte où la rencontre des deux cultures se fait parfois dans la violence et le mépris, ce silence est sujet à diverses interprétations: refus, art de dire, moyen de révolte, compromis... L'auteur allie des souvenirs personnels (p. 11-51) à des travaux d'enquête et de thérapie (p. 54-218), autour de six faits vécus. Elle propose des éléments intéressants pour bien comprendre la psychologie et les réactions des enfants qui grandissent entre deux cultures, les rapports entre langue maternelle et langue sociale. Elle montre l'originalité de chaque cas et le danger des généralisations hâtives. Elle donne enfin des bribes de solutions.

DEJEUX Jean : *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994, 257 p. - L'introduction montre comment ce sont les Françaises qui, les premières, ont écrit sur le Maghreb. La première partie (p. 21-57) est un panorama historique présentant successivement les trois pays concernés : Algérie, Maroc et Tunisie et se terminant par un tableau statistique. La deuxième partie aborde ce qui paraît à l'auteur comme le pivot de cette production : la difficile affirmation du "je" qui, pour n'être pas toujours autobiographique, lui ressemble souvent et devient même langage du corps. La troisième partie (p. 115-174) étudie quelques thèmes particuliers comme l'autobiographie, le problème difficile des rapports entre le couple et la famille, la description de l'existence quotidienne et le recours à la mémoire, en particulier la lutte pour l'indépendance, relayée par l'appel de l'Orient et le souvenir de femmes aux origines de l'Islam. La quatrième partie esquisse les réponses données à ces questions lancinantes des écrivains : pour qui écrire? pourquoi écrire? comment écrire? L'ouvrage se termine par la documentation : dictionnaire des auteurs classés par pays (p. 215-242) et bibliographie des œuvres dans l'ordre chronologique et selon les genres.

*Les déterminismes socio-culturels de la pauvreté en Tunisie*, Tunis, CERES, 1994, 321 p. - Ce volume contient les quinze communications d'un séminaire tenu à Tunis du 19 au 21 novembre 1992. Elles sont réparties en trois parties. D'abord les mécanismes de la pauvreté et de l'exclusion : implications théoriques et méthodologiques, étude des habitants qui vivent des ordures ménagères de la capitale, rôle de la maison de la culture du Jebel Lahmar, relations de travail et conditions d'émigré en France, de la marginalisation des groupes à celle des nations, concept de classe sociale et révolte du pain à El Hencha au nord de Sfax. Ensuite les structures d'intégration sociale (p. 103-197) : stratégie de défense et de réinsertion des mineurs en difficulté, espaces possibles pour les autochtones du parc de l'Ichkeul, les marginaux dans la culture arabe, catégorie de marginaux dans le roman tunisien. Enfin la variation selon les milieux sociaux de l'exclusion sociale : personnes handicapées, réactions des Tunisiens non pauvres à la vue des pauvres, intégration et exclusion dans

l'urbanisation de la commune de l'Ariana, la criminalité en Tunisie de 1970 à 1989, analyse factorielle de la criminalité et de la délinquance masculine.

D'HONT Olivier. *Vie quotidienne des Agédats. Techniques et occupation de l'espace sur le Moyen-Euphrate*. Damas, Institut Français de Damas, 1994, 263 p. Préface de Robert Cresswell. - Ce livre est le fruit d'une enquête menée "dans le cadre d'une recherche archéologique concernant le peuplement rural de la moyenne vallée de l'Euphrate depuis les débuts de l'Islam jusqu'à la mécanisation des moyens de production vers 1950" (p.11). Elle comportait la description des activités de production pratiquées par les communautés rurales de la région, et celle de leur mode d'habitat comparé aux vestiges archéologiques, ainsi que l'inventaire des possibilités de modification du paysage par les techniques traditionnelles. L'enquête s'est déroulée suivant trois axes de réflexion: les techniques de séparation d'un matériau de la nature (minéraux, cueillette et agriculture, pêche, chasse et élevage); les techniques de fabrication (alimentation, costume, lieux de vie) insérées dans le comportement social; enfin, l'occupation de l'espace. On relèvera la richesse de la documentation et la minutie de la description, avec la connotation du vocabulaire originel ou scientifique, ainsi que la puissance d'évocation du style. Comme le souligne Robert Cresswell dans la préface (p.10): "Cet ouvrage prendra rapidement sa place parmi les travaux classiques consacrés à cette région du monde". Et l'on peut ajouter qu'il pourra servir de modèle pour des études ethnographiques ou économiques similaires. Une abondante bibliographie (29 pages), la table des figures, au nombre de trente neuf, et celle des photographies, au nombre de cent quatorze, clôturent cette magnifique étude, très enrichissante même pour un non-spécialiste.

DIB Mohammed : *La nuit sauvage*, Paris, Albin Michel, 1995, 249 p. - En considérant l'œuvre de cet auteur, on se prend à méditer sur le destin littéraire et à se poser cette question : quand donc la Tunisie pourra-t-elle s'enorgueillir d'un écrivain arabe de qualité aussi fécond ? Vingt cinq livres en quarante ans... Le présent ouvrage regroupe treize nouvelles. Elles posent le problème de la responsabilité collective des êtres humains devant les crimes de l'univers. Le texte qui donne le titre à l'ensemble (p. 68-102) est celui d'un poseur de bombes qui perd la vie à la suite de son premier attentat, laissant sa sœur désespérée pour le reste de sa vie. Mais c'est l'ensemble de l'histoire de l'Algérie contemporaine qui surgit de ces nouvelles à l'écriture si limpide.

*Epreuves d'écritures maghrébines*. Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, n° 70, 1994, 158 p. - Dans le contexte algérien où les intégristes islamistes assassinent écrivains et intellectuels, ce numéro spécial veut laisser la parole aux auteurs vivants francophones des trois pays du Maghreb et faire connaître leur point de vue littéraire de l'autre côté de la Méditerranée. Kacem Basfao, le coordinateur, nous rappelle qu'il ne s'agit pas tellement ici d'analyser, mais d'exprimer. Les textes sont regroupés sous trois rubriques. D'abord "Méditations" (p. 21-50) avec les créations poétiques de M. Dib, H. Tengour, M. Ghachem, A. Meddeb et H. Bouraoui. Ensuite "Itinéraires" (p. 53-84) qui comprend les témoignages de M. Mokeddem, J.-P. Millecam, M. Berrada, A. Kilito et A. Lanasri. Puis "Narrations" (p. 87-121) rassemble

des nouvelles ou extraits de romans de L. Sebbar, A. Béchetur, A. Zrika, A. Laabi, A. Bounfour et M. Chebel. Le lecteur du Nord aurait peut-être apprécié une très brève notice sur chacun des auteurs de ce numéro spécial. Enfin les "Etudes libres" rassemblent un texte de M. Virolle sur la chanson raï, ainsi qu'une dizaine de recensions.

ESTABLET Colette, PASCUAL Jean-Paul: *Familles et fortunes à Damas, 450 foyers damascains en 1700*, Institut français de Damas, Damas, 1994, 226 p. - S'appuyant sur des registres tenus par un juge religieux chargé du partage légal des successions, les deux auteurs examinent l'état de la famille et de la société damascaine vers 1700. L'utilisation des techniques informatiques a donné une riche moisson d'informations, divisées en trois catégories : famille et société, économie, cohésion et mobilité au sein de la société. L'analyse des registres indiquent que la plupart des familles étaient monogames de deux ou trois enfants, n'autorisant guère l'accroissement naturel. Dans le domaine économique, les registres permettent d'identifier les monnaies ottomanes et étrangères en circulation et de reconstituer la composition du patrimoine: on note une part plus forte des créances, palliant l'absence des institutions bancaires et la faible proportion de richesse investie dans la propriété foncière. Les registres fournissent de nombreuses indications sociales. L'analyse notamment de la structure du patrimoine, du métier exercé et du lieu de résidence suggère l'existence d'une société inégalitaire, dominée par un groupe de commerçants unis par des liens familiaux et économiques aux militaires et aux 'ulamâ'. La mobilité sociale n'était pas totalement absente mais la part du poids familial dans le destin des individus était large. De par ailleurs, le pèlerinage constituait un facteur de cohésion et la présence des *shaykh-s* faisait pénétrer le savoir religieux à l'ensemble de la population. Le texte est soutenu par un nombre important de tableaux et de graphes et par des cartes de Damas situant les lieux de résidence et les secteurs économiques.

*Etats, sociétés et cultures du Monde musulman médiéval Xe-XVe siècle*, Tome 1 - *L'évolution politique et sociale*, Paris, PUF, 1995, CCXI + 466 p. - Cet ouvrage est d'abord destiné aux étudiants qui ne sont pas nécessairement spécialisés dans l'étude de l'histoire des peuples musulmans et, surtout, qui ne pratiquent pas forcément les langues orientales des sources. Il fait suite à celui de Robert Mantran : *L'expansion musulmane (VII-XI siècles)*, Paris, PUF, 1969, 334 pages. Il commence par la bibliographie de référence donnant les recherches récentes les plus importantes et divisée selon les quatre grandes parties du livre [435 entrées]. Puis vient la bibliographie détaillée, présentée non plus sous forme de liste, mais selon un principe de rédaction qui suit le développement de l'ouvrage [90 pages]. Suivent les tableaux dynastiques et chronologiques [100 pages]. La première partie concerne la fin des pouvoirs califiens et le temps des princes: domaine abbasside (J.-C. Garcin, p. 13-48), Espagne (P. Guichard), espace ismaïlien (Th. Bianquis, 81-117). La deuxième partie aborde les nouveaux peuples: seldjukides (Garcin) et Almoravides (Guichard, 151-167). La troisième partie étudie l'essor de l'occident chrétien face à l'islam: choc des reconquêtes et de la Croisade (H. Bresc), almohades (Guichard, 205-232), zankides et ayyubides (Garcin), seldjukides de Rûm (M. Balivet, 257-275). La quatrième partie analyse les menaces sur le monde musulman de

Méditerranée et l'expansion mondiale de l'islam: poussée européenne et musulmans d'Occident (Guichard), invasion mongole, domination des Mongols et de leurs successeurs - dans le monde irano-musulman (J. Calmard, 315-341), le Proche-Orient à l'époque mamluke (Garcin), premiers ottomans et turcomans (Balivet, 371-395), expansion en Afrique (J.-L. Triaud), islamisation de l'Inde et de l'Asie orientale (M. Gaborieau, 431-459). Ce manuel, conçu selon une unité didactique, rendra de grands services aux étudiants intéressés par cette période assez obscure, et souvent délaissée, de l'histoire de l'islam. Un second volume devrait traiter des problématiques dans les domaines de l'organisation politique et administrative, de l'histoire de la civilisation matérielle et de la vie de l'esprit.

GHLAMALLAH Fathi : *Pierre Louÿs, Arabe et amoureux*, Paris, Nizet, 1992, 127 p. - Les œuvres complètes de Pierre Louÿs (1870-1925), publiées aux éditions Montaigne de 1929 à 1931, comportent 13 volumes. Le présent livre voudrait réhabiliter cet écrivain, conteur, romancier, épistolier, érudit, poète, qui laisse aussi une production érotique, pour ne pas dire pornographique, encore manuscrite. Il voudrait surtout montrer l'attrait que les pays du Maghreb, surtout l'Algérie où il a séjourné quatre fois (1894-1899) avec escale à Tunis et Bizerte pour le dernier, ont exercé sur cet écrivain. Pour ce faire, il utilise de nombreux fragments de lettres privées et montre la genèse des livres s'inspirant de ses séjours. Il publie ensuite deux textes de l'écrivain : *La femme dans la poésie arabe* (p. 71-88) et un conte intitulé *Escale en rade de Nemours* (p. 89-95). Il termine par quelques documents.

*Gramsci dans le monde arabe*, Tunis, Alif, 1994, 95 p. - Après une introduction précisant l'objet de cet ouvrage collectif, cinq textes sont présentés: "Gramsci dans le discours des intellectuels arabes" de Tahar Labib (p. 13-39): on commence à le citer vers 1967 (Laroui, Abdelmalek, Saïd), à le traduire en arabe en 1970 et à traduire en arabe les études le concernant en 1975, mais on utilise surtout la traduction française, "Gramsci, prémisses arabes" de Dalal El-Bizri: concept de société civile, "Gramsci et les Arabes: une rencontre tardive" de Ali El-Kenz (p. 51-60), "Formation de l'intelligentsia, formation de la culture, édification de l'Etat, construction de la nation en Tunisie" de Aziz Krichen, "La modernité de Gramsci" de Michele Brondino (p. 69-87). Ce dernier auteur ajoute des notes biographiques.

GUILLAUD Michel: *L'enseignement de la religion musulmane en Tunisie*, Rome, Institut Pontifical d'Etudes Arabes et Islamiques, 1995, 163 p. ronéot. 21x31 cm. - Il s'agit d'un Mémoire pour l'obtention de la licence et qui étudie la réforme de 1991 à travers les documents de présentation et les manuels scolaires du secondaire. La première approche présente les nouveautés de cette réforme, accompagnée d'un tableau comparatif du vocabulaire employé par rapport au système antérieur (p. 6-39). La deuxième approche insiste sur les accents du nouveau programme d'enseignement religieux d'après la brochure de présentation qui est traduite en français. La troisième approche est un choix de textes présentés, traduits et analysés, avec la liste des auteurs choisis dans les programmes, accompagnée d'une brève présentation bio-bibliographique (p. 86-150). Une liste de références termine ce texte didactique.

al-HAMROUNI Ahmad : *Tistūr, tārīkh wa rihalāt*, Tunis, Médiacom, 1994, 116 + 28p. - Voici une petite [70 pages de texte] monographie sur la ville de Testour. Même si un emplacement urbain est connu à cet endroit depuis l'antiquité, 75km à l'ouest de Tunis, ce sont les émigrés andalous qui fondent véritablement la ville (Tassator venant de testadores): le livre donne la liste des noms de 111 familles colligée par Muhammad Jahīn. L'ouvrage décrit ensuite cette société de morisques, sa culture et l'évolution de ses structures économiques (p. 15-61). Puis il fournit 21 extraits de voyageurs de divers pays qui sont passés par Testour entre 1631 et 1936. La bibliographie contient 53 références en arabe (dont 23 de l'auteur lui-même) et 90 en français, même si la numérotation n'y correspond pas. Ensuite on trouve des résumés du contenu du livre en six langues, et enfin 48 reproductions photographiques.

HUMBERT Geneviève : *Les voies de la transmission du Kitāb de Sibawayhi*, Leiden, Brill, 1995, XVI + 374 p. + XXI pl. - La première édition scientifique du *Kitāb* de Sibawayhi est fournie par Derenbourg en 1881-89. Depuis cette date, l'histoire des textes a profondément évolué : on dispose aujourd'hui de 77 manuscrits de l'ouvrage, les certificats de lecture donnent des indications supplémentaires, ainsi que la paléographie et la codicologie arabes, les répertoires biographiques sont plus complets. Il s'agit donc de voir comment, sur un millénaire, le livre a subi d'importantes altérations. De Sibawayhi lui-même, pourtant considéré comme le père de la grammaire arabe, on ne sait pratiquement rien. Persan d'origine, il aurait vécu à Basra et Bagdad et il serait mort en 796. On lui connaît sept maîtres, dont le fameux Khalīl b. Ahmad, cité pas moins de 608 fois. Les autres autorités citées dans les copies appellent des réserves. Les deux principaux transmetteurs, Qutrub et al-Akhfāch, ne sont pas des disciples, mais des collègues. La moitié des copies de manuscrits se trouve en Turquie, puis viennent Le Caire et Paris. Les dates de ces copies s'échelonnent de 962 à 1887, la majorité d'entre elles datant du 18<sup>ème</sup> siècle. D'après le style de l'écriture, la plus grande partie des manuscrits médiévaux est d'origine occidentale (Kairouan, Tlemcen, Séville). La copie A (milieu du 12<sup>ème</sup> siècle) de Derenbourg, valable surtout par son précieux appareil critique, a servi de base à toutes les éditions postérieures. En fait les manuscrits du *Kitāb* montrent que le livre est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît dans les éditions. Les pièces annexes sont pleines d'enseignements: textes liminaires et notes de copistes, gloses marginales, variantes, appareils critiques, intitulé des chapitres, vers-témoins, modifications provenant d'erreurs accidentelles ou d'interventions délibérées, gloses internes au texte. Deux notes liminaires sont d'un intérêt primordial, celle d'Abū `Alī al-Fārisī et al-Mubarrad (fin 9<sup>ème</sup> siècle). On y distingue la table de concordance des sigles, ou *tarjama*, écrite par un même locuteur d'un bout à l'autre, et les phrases d'introduction qui proviennent de plusieurs copistes successifs. Elles permettent de définir un premier arbre généalogique des recensions (tableaux récapitulatifs, p. 82 et 90). La recension Zamakhcharī (mort en 1143) mérite une attention particulière car elle contient la deuxième note liminaire étudiée, montrant la part de l'enseignement de l'andalou Ibn Talha à la Mekke: c'est dans cette famille de manuscrits qu'a puisé Derenbourg. Le plus ancien grammairien occidental dont le nom apparaisse dans les manuscrits du *Kitāb* copiés par des copistes maghrébins et

espagnols est al-Rabāhī, mort en 968. La traduction complète de son préambule est donnée (p. 123-127). Elle contient une liste d'autorités permettant de se faire une idée plus précise de l'histoire de la grammaire en Egypte et donne aussi une information sur l'introduction des vers dans le *Kitāb*. Un nouvel arbre généalogique des recensions peut être ainsi dessiné (p. 140). La tradition manuscrite occidentale se montre extrêmement riche. Les six copies les plus anciennes sont fragmentaires et ne révèlent pas de grandes originalités, à l'exception du manuscrit de Milan sur lequel l'auteur s'appesantit (p. 170-186): entièrement de parchemin, il est divisé en fascicules (*juz'*), les mots sont coupés en fin de ligne, les chapitres sont numérotés en *abjad*. Ce manuscrit serait originaire de Kairouan au début du 11<sup>ème</sup> siècle. Il a été corrigé d'après la copie d'al-Nahhās et celle d'al-Rabāhī, à partir du moment où l'on a constaté des divergences essentielles. Le grattage a eu quelques conséquences désastreuses, mais la comparaison avec le texte de Derenbourg reste utile. En effet, la copie de Milan a échappé à un grand nombre d'erreurs communes à toutes les éditions. Elle conserve ainsi des leçons qui paraissent plus authentiques et proviendrait d'une recension parallèle à celle d'al-Mubarrad. En appendice, l'auteur fournit un catalogue détaillé des manuscrits (p. 196-353), répartis en copies anciennes, copies médiévales de main orientale, copies médiévales de main occidentale, copies modernes proches de 2Ç, copies modernes proches de 2D, une copie moderne isolée. Suivent la table des ouvrages cités, l'index des copistes, des manuscrits, des chapitres du *Kitāb* et l'index général. Vingt et une planches illustrent la démonstration.

IBN ABI L-DHIYAF : *Présent aux hommes de notre temps. Chronique des rois de Tunis et du Pacte Fondamental, Chapitres IV et V* (édition critique et traduction André RAYMOND), Tunis, IRMC - ISHMN - ALIF, 1994, vol. I : XXXVII + 101 p. français et 7 + 101 p. arabe; vol. II, 185 p. - Le présent livre a été préparé en 1964 à titre de thèse secondaire et a été entièrement revu pour cette publication. Il comprend l'édition, portant sur la période 1824-1837, du *Ithāf ahl al-zamān bi-akhbār mulūk Tūnis wa `Ahd al-amān*, effectuée en collaboration avec Khaled Kchir. L'auteur, Bin Dhiyāf, y relate ses premières années d'activité administrative et politique. Ces chapitres ont été rédigés en 1862, alors que l'auteur, pratiquement à la retraite, a soixante ans. L'édition se base sur l'ensemble des manuscrits existant et montre comment l'auteur travaillait et remaniait ses textes. L'éditeur présente aussi une bibliographie détaillée. Le texte édité avec sa traduction juxtaposée comprend, en bas de page, les annotations nécessaires à la compréhension du texte et les variantes. Il fait l'objet du premier volume. Le deuxième contient un double commentaire. Tout d'abord 228 notes historiques concernant les notions, les lieux ou les événements : certaines de ces notes ont deux pages; elles sont accompagnées d'éléments bibliographiques. Ce deuxième volume contient aussi 112 notices biographiques concernant tous les personnages cités dans le texte (p. 125-172). Il se termine par trois index des noms de personnes, des noms de lieux et des notions.

IBN 'ACHOUR 'Iyādh : *al-Qadhā' al-idārī wa fiqh al-murāfa'āt al-idāriyya*, Tunis, Cérès, 1995, 346 p. - Ce manuel de droit administratif tient compte du décret du 27 novembre 1888 (avec amendements du 1 juin 1972) concernant la manière dont les tri-

bunaux tunisiens ont à traiter de ces questions. Une vaste introduction générale (p. 5-52) replace le problème dans ses dimensions globales : éléments de la justice, contrôles contentieux non judiciaires, particularités tunisiennes de la justice administrative. La première partie étudie la justice administrative : son organisation, sa structure, sa répartition (p. 53-110). La deuxième partie est consacrée aux plaintes contre les décisions administratives et les abus de pouvoir (p. 111-182). La troisième partie concerne les recours contre les jugements et en particulier l'appel (p. 183-236). La quatrième partie s'attache aux mesures partielles et aux questions préjudicielles (p. 237-328). Un index des matières facilite la consultation de ce manuel de droit administratif.

IBN QADHI CHOUHBA : *Tārīkh* (éd. 'Adnān DARWICH), Damas, Institut Français, Tome III, 1994, 826 p. - L'auteur a vécu de 1377 à 1448. L'entreprise continuée ici est l'édition de sa chronique. Le tome premier comprenait la troisième partie du manuscrit, celle qui couvrait les années 1379-1397. Il a été publié, aux mêmes éditions, en 1977, et comprenait, outre le texte de 688 pages, un index des noms et des lieux d'une centaine de pages, et un sommaire analytique en français de 72 pages. Le présent volume comprend le tome troisième, soit la deuxième partie du manuscrit, couvrant les années 1350-1379. Cette fois, après le texte proprement dit, le sommaire analytique est donné en arabe [p. 593-655], avant l'index des noms de personnages dont le livre donne la biographie [p. 656-769], et ceux des notions, des lieux, des tribus et des livres cités.

*al-Imām Muhriz Ibn Khalaf rā'id al-tasāmuh wa muqāwamat al-tatarruf*, Tunis, Ministère des Affaires Religieuses, 1994, 292 p. - Ce livre, le 6ème de la collection Horizons Musulmans, recueille les quatorze interventions au colloque tenu du 11 au 13 novembre 1992 sur Sidi Mahrez, le saint patron de Tunis. Il a vécu à Tunis de 953 à 1022 en enseignant la langue arabe et les principes de la religion. Il intervient auprès du prince en faveur de ses étudiants et réussit à arrêter le sac de la ville par les Hammadides. Il protège aussi les Juifs de la Hara. Mais son orthodoxie rigide facilite le massacre des chiites en 1015. Il fut également poète à ses heures. Tous ces aspects sont étudiés dans les diverses communications. Une bio-bibliographie est présentée par Jamāl Hammāda (p. 251-286).

JABI 'Abd al-Nāsir: *al-Jazā'ir tataharrak*, Alger, Dār al-Hikma, 1995, 348 p. - Voici une étude socio-politique des grèves syndicales en Algérie entre 1969 et 1992. L'auteur ne craint pas d'aborder en arabe ce sujet tabou. La première partie définit les stades d'une analyse de la grève: social, politique, juridique, statistique. La deuxième partie aborde les tendances ouvrières en Algérie: contexte économique et social, contexte politique, sociologie des revendications ouvrières (p. 73-161). La troisième partie étudie la morphologie de la grève ouvrière dans le secteur public: processus, durée, violence, négociations. La quatrième partie évalue le passage de la grève au mouvement social (p. 265-340), surtout à partir d'octobre 1988. Cet ouvrage est fort documenté.

*al-Jadal al-madhābī fi l-fikr al-islāmī*, Tunis, Ministère des Affaires Religieuses, 1993, 271 p. - Ce volume 5 de la collection Horizons Musulmans contient les tra-

vaux de la 19ème conférence islamique tenue à Kairouan les 5 et 6 septembre 1992. 'Alī al-Chābbī esquisse une comparaison méthodologique de l'historicité des discussions de doctrine dans la pensée musulmane. Ces débats doctrinaux font l'objet des interventions de Chādhli al-Fītūrī, d'Ibrāhīm Chabbūh, de 'Atif al-Trāqī et de Muhammad Abū l-Ajfan. L'aspect de la question à Kairouan au troisième siècle de l'Hégire est traité par 'Abd al-Majīd Ibn Handa et le rapport au patrimoine par Kamāl 'Umrān.

*Jadaliyyat al-naql wa l-'aql fi l-fikr al-islāmī*, Tunis, Ministère des Affaires Religieuses, 1994, 274 p. - Les relations dialectiques entre raison et révélation, tel est le thème de ce volume 7 de la collection Horizons Musulmans. Il comprend les communications présentées à la 20ème conférence islamique tenue à Kairouan les 21 et 22 août 1993. Hammūda al-Sa'fī traite le problème du point de vue de l'Acharisme. Pour ce qui concerne Kamāl 'Umrān (p. 51-92), sa perspective est différente puisqu'il s'interroge sur l'historicité et l'ahistoricité concernant ce problème. Des approches partielles sont proposées par 'Atif al-Trāqī (philosophes arabes), al-Sādiq al-Haliwī (époque omeyyade), Hāmmādi al-Yūsfi (penseurs modernes), Nasr al-Jwīfī (la raison dans le patrimoine musulman) et Muhammad al-'Arbi Bū 'Azīzī (Ibn Rouchd).

KAMMOUN 'Abd al-'Azīz: *al-Sahāfa mir'āt al-masrah, Tūnis 1962-1982*, s. éd., 3e éd., 1992, 70 p. - Cet opuscule comprend d'abord quatre articles publiés en octobre-novembre 1989 dans le quotidien *al-Hurriyya*, au sujet de l'activité théâtrale (troupes, conférences, représentations), des festivals, du mouvement théâtral (histoire, actualité, horizons) et de l'acculturation théâtrale; puis deux annexes, publiées également dans la presse, au sujet de l'évaluation du théâtre tunisien et de la manière d'étudier ce même théâtre.

al-KHABBOU Muhammad: *Madkhal ilā l-chi'r al-'arabi l-hadith*, Tunis, Dār al-Janūb, 1995, 196 p. - Pour proposer cette introduction à la poésie arabe moderne, l'auteur a choisi de partir d'un cas précis. Il s'agit du recueil *Unchūdat al-matar* (Hymne à la pluie) publié en 1960 par Badr Chākir al-Sayyāb, poète communiste, puis nationaliste, irakien contemporain (1926-1964). Il commence par préciser ce qu'il entend par modernité, puis justifie son choix de l'auteur et du livre. Il engage ensuite le lecteur dans une lecture visuelle et dans une lecture rythmique (paradigmes, métrique, rime). Il s'interroge alors sur le rapport entre rhétorique de l'écriture et rhétorique de la lecture. Puis la structure retient son attention et enfin la sémantique. Il donne, pour terminer, un exercice d'analyse d'un poème du recueil.

LOPEZ-MORILLAS Consuelo : *Textos aljamiados sobre la vida de Mahoma: el profeta de los moriscos*, Madrid, Agencia Española de Cooperación Internacional, 1994, 199p. - Cet ouvrage présente l'image de Muhammad qu'avaient les derniers musulmans d'Espagne. On y voit comment la légende se mêle peu à peu à l'histoire. L'auteur montre l'évolution de la biographie et des propos du Prophète dans la communauté musulmane d'al-Andalus. Pour la période tardive qui l'occupe, l'auteur a trouvé six manuscrits. Elle édite ici ces textes pour la première fois. Une partie de l'introduction est consacrée à l'étude linguistique de ces textes (p. 33-57). Les textes

proprement dits couvrent la majeure partie du volume (p. 61-145). Le livre se termine par un glossaire, les index et la bibliographie.

LORRAIN Jean : *Heures d'Afrique. Chroniques du Maghreb (1893-1898)*, éd. Fathi GHLAMALLAH, Paris, L'Harmattan, 1994, 270 p. - Ecrivain extravagant du siècle dernier, Jean Lorrain, alias Paul Duval (1855-1906) a publié une vingtaine d'ouvrages : poésie, romans, contes, nouvelles, récits, correspondance. Il a accompli trois voyages dans le Maghreb (Algérie, Tunisie et Libye) entre 1893 et 1898. Le texte des chroniques édité ici est donné selon la disposition voulue par l'auteur, sans regarder à leur cohérence chronologique. Il se répartit comme suit : *Frutti di mare* (p. 33-35), *En Alger* (p. 39-102), *Un an après* (p. 105-154) et *Quatre ans après* (p. 157-234). En annexe, on trouve un certain nombre de documents et une chronologie des voyages de l'auteur au Maghreb et de la parution de ses chroniques dans les journaux.

*Machkil al-jins al-adabi fi l-adab al-'arabi l-qadim*, Manouba, Faculté des Lettres,, 1994, 345 p. - Ce volume contient les 17 communications du Colloque organisé par le Département d'Arabe du 22 au 24 avril 1993. Le genre littéraire dans la littérature arabe classique pose encore de nombreuses questions théoriques. Aussi peut-il être expédient de commencer par s'appuyer sur les textes eux-mêmes. On peut se demander si le poème est une forme ou un genre. Des comparaisons peuvent être établies entre la poésie courtoise arabe et la poésie surréaliste occidentale sur la notion d'essentiel et d'accidentel dans le genre littéraire. La stylistique apporte des précisions très utiles pour une approche de définition, tout comme la rhétorique. On peut s'attacher également à divers aspects plus précis : la prose scientifique, le poème mystique, le conte, la plaisanterie, la séance, le discours, le proverbe, l'épître... Livre stimulant!

MAHJOUB Muhammad : *Heidegger wa muchkil al-mitâfiziqâ*, Tunis, Dâr al-Janûb, 1995, 135 p. - Dans les pages liminaires, l'auteur aborde la question de la dialectique, de l'existence et de l'être, du temps. L'introduction évoque les ambiguïtés de la traduction du grec et de l'allemand, au français et à l'arabe, elle présente l'état de la question bibliographique ainsi que les doutes de l'auteur. Il y cite abondamment Otto Pöggeler. Le livre se divise ensuite en trois chapitres centrés sur la problématique de l'existence. L'auteur pose avec clarté la question de l'avenir de la métaphysique. La lecture de cet ouvrage suppose une bonne formation philosophique.

MESSADI Mahmoud : *De geboorte van het vergeten*, Amsterdam, In de Knipscheer, 1995, 94 p. - Après la traduction de "Mawlid al-nisyân" en langue française par Tawfiq Bacchar (Carthage, Bayt al-hikma, 1993, 51 p.) voici une traduction en langue néerlandaise due à Marcelle Van de Pol, suivie (p. 89-94) d'une brève présentation de l'auteur et de son oeuvre qui se présente comme une recherche en vue de combler l'écart entre ses aspirations et la réalité.

"La mort difficile", *Hésiode*, n° 2, 1994, 311 p. - Des sept études importantes que comporte ce numéro, le dernier nous intéresse plus particulièrement, puisqu'il s'agit d'une analyse de chants funéraires kabyles par Marie Virolle-Souibès (p. 277-302).

Ces chants sont véhiculés par les adeptes masculins des confréries. Ils sont bien sûr exprimés en langue berbère. On y trouve non seulement les perceptions du groupe face à la mort et aux fins dernières, mais aussi une morale de l'existence terrestre, dans un équilibre assez harmonieux entre les représentations populaires locales et les impératifs de la tradition arabo-musulmane. Les thèmes fréquents sont un épicurisme révolté, la description anxieuse de la maison sous la terre, l'évocation de l'interrogatoire de la tombe, les mises en garde contre les tromperies de l'ici-bas. Une partie de la documentation provient du *Fichier de Documentation Berbère* publié pendant de nombreuses années par les Pères Blancs vivant en Kabylie.

al-MSIDDI Abd-al-salâm : *Fi âliyât al-naqd al-adabi*, Tunis, Dâr al-janûb lil-nachr, 1994, 129 p. - Ce livre s'efforce de présenter les mécanismes de la critique littéraire contemporaine. Le premier chapitre montre l'apport décisif des sciences humaines pour le domaine considéré, comme la linguistique, le structuralisme ou la stylistique. Le deuxième chapitre étudie le problème de l'appartenance du texte, c'est-à-dire le rapport à son auteur : est-il vrai que le style, c'est l'homme ? Le troisième chapitre est consacré plus particulièrement à la stylistique dans son rapport avec les connaissances immanentes. Le quatrième chapitre (p.75-111) aborde la critique et l'évolutionnisme de la méthode historique (le texte est le fruit de son auteur, l'auteur est une image de sa culture, la culture est un effet du milieu, le milieu est une partie de l'histoire). Enfin le dernier chapitre ouvre des perspectives dans le cadre de la critique et de l'héritage de la science de la littérature.

al-NAFZAWI Muhammad al-Nâsir : *Fâris, Bizanta wa l-Jazira al-'Arabiyya min al-qarn al-thâliith ilâ al-qarn al-sâbi'*, Tunis, Dâr al-Janûb, s. d. [1995], 113 p. - Les programmes d'enseignement de l'histoire commencent habituellement par l'arrivée de l'Islam dans la sphère géographique méditerranéenne. Ce livre voudrait combler le vide qui précède cette période et présenter l'histoire des Arabes durant les quatre siècles avant cet événement, dans une région ballottée entre Sassanides, Romains et Ethiopiens. La toile de fond en est "le désert encerclé". Au début du quatrième siècle, la société de l'époque vit une crise de conscience [*Mâjûs* doit se traduire par Mages; le mot "magien" (p. 21) n'existe pas en français]. Entre Constantin et Sâbûr, l'enjeu est de taille : leur faiblesse permet aux forces centrifuges de dominer. Les hérésies s'officialisent. Le sixième siècle connaît des grands princes. Mais vient la décadence des Byzantins et des Perses, ce qui permet aux Arabes d'émerger. Le livre ne contient ni table des matières, ni index.

*Les passagers du Maghreb entre la clinique et la migration*, Strasbourg, Association Parole Sans Frontière, 1994, 226 p., 21x31 cm. - Ce volume contient les Actes du séminaire Psychiatrie, psychothérapie et culture(s) tenu en 1992-93. Les quatre premières contributions s'attachent à dégager les modalités culturelles propres au Maghreb : famille traditionnelle, antagonisme islam/'*asabiyya* (P.-S. Lagarde, p. 11-35); rapport au père, à Dieu et à la femme (A. Bouannama); l'Algérien dans la littérature psychiatrique coloniale (R. Berthelier, p. 49-67); psychothérapies de patients maghrébins (D. Moussaoui). Les cinq autres contributions sont consacrées à la question du migrant : problèmes des entretiens cliniques (M. Chabane, p. 89-115); expérience existentielle au quotidien de l'émigré : l'entre-deux (D. Sibony); tradition

et modernité (F. Soufi, p. 137-169); incidences cliniques de l'exil (F. Bouslama); intégration des Juifs d'Afrique du Nord en Israël (S. Tyano, p. 199-223).

*La pêche en Tunisie : pêche côtière et environnement*, Tunis, CERES, 1993, 254 + 36 p. - Ce volume contient les communications présentées aux deux séminaires de décembre 1992 et décembre 1993 organisés dans le cadre d'un Programme National Mobilisateur au sein du Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales. Certains textes se veulent un bilan synthétique de l'état actuel de la pêche côtière en Tunisie. D'autres étudient de manière plus précise le problème dans des cadres géographiques restreints (Bizerte, Ghar el Melh, Sfax, côte nord, lac Ichkeul, Mahdia). Les questions d'environnement et d'exportation ne sont pas négligées.

POTIER Renée : *Des neiges aux oasis*, Grenoble, Alzieu éd., 1995, 215p. Ce livre est le récit vivant et sensible des souvenirs d'une grand-mère écrits pour ses petits enfants. Cette fille d'instituteurs devenue trop tôt orpheline découvrit sa vocation d'enseignante au contact d'un chef d'établissement admiré. Grande adolescente, elle se trouve un correspondant en la personne d'un élève de l'Ecole Normale d'instituteurs de Tunis - un franco-maltais né à Sfax - avec qui elle se mariera en quittant son pays natal pour servir, avec son époux, dans les "écoles franco-arabes" : depuis le Ksar de Gafsa jusqu'à Bizerte en passant par un village proche de Sfax et par Djerba. Devenue veuve, elle part en retraite en 1967 après 33 ans d'enseignement. Elle s'installe en France où elle oriente sa vie vers un service bénévole auprès des sans-abri de Lyon. A la lecture, on se rendra compte de l'importance qu'ont eu dans la vie de l'auteur d'une part trois témoins enseignants qui l'ont marquée et orientée et d'autre part les qualités de cœur des Tunisiens dont elle s'est faite proche par son dévouement.

RENDU Christian: *La saga des pionniers. Lyon et la Tunisie (1880-1914)*, Oullins, Chantoiseau, 1995, 264 p. ill. - A partir d'un Mémoire de DES soutenu en 1969 et appuyé par les documents de la Chambre de Commerce de Lyon, ainsi que des travaux de la Société d'économie politique et sociale de Lyon, l'auteur constate que l'histoire des sociétés lyonnaises implantées en Tunisie à la fin du siècle dernier n'a pas été abordée. C'est cette lacune qu'il veut combler. Il essaie de comprendre la mentalité de ces générations, en particulier à partir de documents familiaux. Il montre comment l'outre-mer était un choix pour les Lyonnais et leurs capitaux: malgré la crise il reste des capitaux disponibles et des hommes dynamiques. A côté de l'Algérie, le pays ruiné à remettre en vie est la Tunisie. Une première vague de colonisateurs vient à la suite de Emile Lançon, à partir de 1883 (c'est lui le pionnier de Khanguet al-Hajjâj, à 35 km de Tunis) et de Claude Charmetant en 85. Une deuxième vague vient quelques années plus tard avec des activités beaucoup plus diverses, dont l'immobilier tunisien: ils ne sont pas forcément eux-mêmes défricheurs et mènent leurs affaires à partir de Lyon, par l'intermédiaire entre autre de l'orphelinat de Ste Marie du Zit; ils continuent ensuite vers Sfax avec la plantation d'oliviers. A l'aube du siècle, on peut déjà établir un bilan (p. 111-136). La troisième vague s'oriente vers Béja et Medjez el-Bab (voir carte des implantations, p. 143). De grandes entreprises industrielles et commerciales naissent alors. A partir de 1913, les colons lyonnais se regroupent. Leur succès est évident à

l'exposition internationale de 1914. Le portrait de quelques hauts fonctionnaires est tracé. Un index des noms permet de se repérer dans le livre.

ROBLES Emmanuel: *Camus, frère de soleil*, Paris, Seuil, 1995, 124 p. - Ce livre est l'histoire d'une amitié qui dura vingt-deux ans, entre deux hommes, d'origine espagnole, nés en Algérie, de mère analphabète, orphelins de père et passionnés d'écriture littéraire. Il s'y développe un sens profond de l'amitié. On y découvre aussi maints traits qui seront intégrés dans les romans d'Albert Camus. On suit les difficultés de ce dernier comme journaliste à *Alger Républicain*, ainsi que ses ennuis de santé et sa hantise de la mort, mais aussi son humour. Le livre ne se base pas seulement sur des souvenirs personnels, mais il est étayé d'extraits de nombreuses lettres.

Rwis Munîr : *al-Hayât al-thaqâfiyya wa l-'ilmîyya bi-Ifriqiyya min khilâl kitâb Riyâdh al-nufûs li-l-Mâlikî*, Tunis, Faculté des Lettres, Certificat d'Aptitude à la Recherche, 1988, 172 p. ronéot. - al-Mâlikî, juriste distingué, est un des rares savants à être resté à Kairouan après sa conquête par les Hilaliens en 1057. Son livre, *Riyâdh al-nufûs*, a été très largement utilisé par Hadi-Roger Idris dans sa "Contribution à l'histoire de l'Ifriqiya: tableau de la vie intellectuelle et administrative à Kairouan sous les Aghlabites et les Fatimides", dans la *Revue des Etudes Islamiques*, 1935-36, sur plus de 170 pages [ce texte n'est cité ici qu'une seule fois p. 120!]. On dispose d'une bonne édition du livre publiée de 1981 à 1984 à Beyrouth chez Dâr al-Gharb al-Islâmî par al-Bachîr al-Bakkouch. Après avoir présenté le cadre politique de la recherche, l'auteur aborde les facteurs qui ont favorisé l'expansion de la culture arabe dans la Tunisie de l'époque, en particulier le voyage d'études en Orient et les rites. Il étudie ensuite la vie culturelle durant les quatre premiers siècles de l'Hégire : querelles juridiques, sciences, centres.

*Sanaa hors les murs: une ville arabe contemporaine*, Tours, Urbama, 1995, 247 p. ill. - A travers l'exemple de la capitale du Yémen, pays jamais colonisé et non producteur de pétrole jusqu'à une date récente, les auteurs de cet ouvrage, animés depuis 1988 par Gilbert Grandguillaume, essaient de voir comment les pays arabes assument le changement. Cette ville a vu, en l'espace de vingt ans, sa population décupler, passant de 80.000 à 800.000, d'où l'étude par Jean-François Troin de la géographie d'une explosion urbaine (p. 15-35). L'Etat républicain a intégré l'organisation éditaire traditionnelle dans la nouvelle administration municipale, favorisant ainsi le fonctionnement des institutions urbaines (Frank Mermier). Les communautés régionales veulent préserver leur autonomie et les partis d'opposition revendiquent la liberté, d'où l'importance pour la démocratisation des élections de 88 et de 93, malgré l'incertitude des données statistiques (Renaud Detalle, p. 71-88). Des références multiples sont venues s'imbriquer dans la culture urbaine au-delà des séances de mastication du qât (Jean Lambert). De nouvelles pratiques marquent le déplacement des espaces masculin et féminin: l'architecture traditionnelle témoigne d'une vraie capacité à absorber la nouveauté (Jean-Charles Depaule, p. 143-164). Un modèle original d'architecture, la villa-immeuble avec puits de lumière, fait son

## COMPTES RENDUS

apparition (Jean-Luc Arnaud). Les commerces anciens des souks s'ajustent aux nouveaux pôles commerciaux modernes (Nafissa Al-Weshali, p. 227-246).

TALEB IBRAHIMI Khaoula: *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma, 1995, 420 p. - Dans ce livre, l'auteur se propose de fournir des éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. Dans sa préface, Gilbert Grandguillaume en montre l'originalité. L'auteur commence par préciser les idiomes en présence (sphères arabophone et berbérophone, langues dites étrangères) et par montrer l'inopérance des schémas classiques de description (bilinguisme et diglossie), à partir du rapport langue-dominance et du continuum linguistique. Elle étudie les représentations et images des variétés linguistiques. Elle analyse les pratiques langagières effectives des locuteurs algériens (p. 119-174). Elle replace la langue arabe dans le système éducatif algérien. La deuxième partie du livre (p. 241-393) est consacrée à l'arabisation: décision politique et tâche nationale, chronologie et réglementation, débats et conflits, projets concrets et réalisations pratiques, problèmes de normalisation. L'originalité de cette recherche est d'allier la théorie à l'enquête sur le terrain.

al-TULAYTULI Ahmad b. Mughith: *al-Muqni` fi `ilm al-churûi* (ed. AGUIRRE SADABA Francisco Javier), Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1994, 421 + 57 p. - L'auteur est né en 1015 à Tolède dans une famille de juristes. A l'occasion du pèlerinage à La Mekke, il effectue le traditionnel voyage en Orient pendant lequel il complète sa formation. A son retour, il remplit diverses fonctions officielles et meurt en 1067. L'ouvrage ici édité est un formulaire notarial. Il est donc destiné à remplir le rôle de livre de consultation pour les fonctionnaires. Ses six chapitres renferment 262 modèles de documents contractuels. Ils se répartissent ainsi : contrats entre musulmans, actes matrimoniaux, contrats commutatifs (*buyû*), causes judiciaires (*aqdiya*), affranchissement des esclaves (*itq*), actes relatifs aux délits de sang. L'auteur a puisé sa matière chez une quinzaine de prédécesseurs. L'édition se base sur deux manuscrits et diverses gloses. Table des matières détaillée, index et bibliographie terminent cette édition.

*al-Za`im al-chaykh 'Abd al-'Aziz al-Tha`alibi wa tajdid al-fikr al-dini*, Tunis, Ministère des Affaires Religieuses, 1993, 172 p. - Voici le quatrième volume de la collection "Horizons Musulmans". Il comprend huit chapitres qui étudient successivement le passage du chaykh 'Abd al-'Aziz al-Tha`alibi de la Ligue islamique à la Ligue Arabe par 'Ali al-Châbbi; son œuvre de réformiste par al-Habîb al-Janhânî, puis par Hammâdî al-Sâhlî; la position de quelques journaux français colonialistes envers lui par Farhât al-Dachrâwî; les circonstances internes et externes de la fondation du Parti Destourien par Tawfiq 'Ayyâdî; quelques aspects ignorés de sa biographie par al-Habîb Chîbûb; la libération de la femme comme point essentiel de sa doctrine par Jallûl al-Jrîbî; ses relations avec 'Alî Bâch Hâmba par Hamnûda al-Sa'fî.